

RIVIÈRE

*Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée*

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir  
le droit à la fragilité des individus. Le droit, en somme,  
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

Vous avez entre les mains la **première impression**  
de *Rivière* dans notre collection poche,  
et nous vous en remercions.

Première publication : ÉDITIONS COURS TOUJOURS, 2022

© (éditions) LA CONTRE ALLÉE, 2024

Collection LA SENTÉ

LUCIEN SUEL

RIVIÈRE

Les personnages de ce récit sont fictifs.  
Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant  
existé ne saurait être que fortuite.

À  
Léo  
Violette  
Félix  
Nara  
Jean  
Madeleine  
André  
Solal



*Elles furent nos premières voies  
Elles furent nos premières portes  
Les rivières sont nos mères, en quelque sorte  
On les oublie, on les efface, on les enterre, on les encrasse  
Mais elles vont depuis des siècles, rien ne les freine, nul ne les lasse*

*Thomas Suel, Sol et Low*

*Le long des sillons, les laboureurs marchent dans l'espace.  
Pourquoi avons-nous cessé de nous étonner ?  
Pourquoi leurs pas ont-ils cessé de nous paraître glorieux ?  
Dans leur sommeil, les moissonneurs harassés  
diluent leurs jambes en feu dans les eaux peu profondes  
des étangs faucardés et des rivières guéables. Les aviateurs, eux,  
survolent les océans et rêvent de plonger dans les immensités.  
Mais la même eau se répand dans les ruisselets  
et dans les mers. Sur terre ou sur lune, d'en haut,  
d'en bas ou de guingois, le même ciel baigne les laboureurs  
et les cosmonautes.*

*Jean Rivière, La Vie simple*

*Cette vie qui est la tienne n'est pas une image du monde.  
Elle est le monde lui-même et elle n'est pas faite  
d'ossements ou de songes ou de temps mais d'adoration.  
Cormac McCarthy, Des villes dans la plaine*



Rivière, nom commun du genre féminin. C'est aussi le nom propre et patronymique d'un assassin, d'un coureur cycliste, d'un écrivain et d'un grand nombre d'êtres humains parmi lesquels figure Jean-Baptiste Rivière qui n'a encore tué personne et préfère la marche au vélo, la lenteur à la rapidité. Il aurait pu être écrivain, mais il ne rédige que des listes de choses à faire, des cartes postales, des mails et quelques tweets.

Ce matin, il s'éveille en érection, heureux de constater que le phénomène de l'obsolescence programmée ne l'atteint pas encore. Il pense à Claire, qui, depuis le 23 octobre 2001, est partie. Ailleurs. Dans la béatitude des moissons du ciel, pourquoi pas ? Malgré le chagrin, il sent la douceur de sa main caressante. Mais le soufflé retombe en même temps que le radio-réveil dévide la triste litanie des informations quotidiennes.

L'afflux de sang dans les cavernes lui évoque le stylo-plume à réservoir de sa jeunesse. Il aimerait que l'ordinateur puisse servir à autre chose qu'à lire le courrier, visiter les blogs, les sites, et suivre le fil d'actualité. Aujourd'hui pourrait être un bon jour pour devenir écrivain, mais il n'aura jamais qu'un seul lecteur dont il

aperçoit le regard et les rides dans la bakélite noire qui entoure l'écran. Alors, à quoi bon ? Il ne changera pas de statut ; plutôt consommateur que producteur.

« L'eau, c'est la vie. La terre, c'est la mort. » Le type invité pour la Fête du Livre a craché ça hier soir dans le micro. Lui, c'est un auteur certifié, avec le costard, le Montblanc, le pedigree, la bibliographie, la page Wikipédia. Il n'a peut-être jamais vu une source ou un puits artésien et il ne doit pas manger de pommes de terre avec sa sole meunière ou sa truite au bleu. Jean-Baptiste est sorti accablé de l'auditorium.

Après la consultation rituelle de ses mails et de ses comptes – bancaire et twitter –, il referme l'ordinateur portable, échange ses pantoufles pour des chaussures à lacets. Il faut qu'il passe à la médiathèque renouveler son abonnement.

La nouvelle préposée demande s'il est parent avec Marie Rivière, l'actrice. Il bredouille, comme chaque fois qu'on lui pose une question inattendue. Il n'a pas le sens de la répartie et comme il n'aime pas mentir, il se retient de répondre : « C'est ma petite sœur ! Vous voulez que je vous procure un autographe ? » Il se souvient l'avoir vue dans *Le Rayon vert* de Rohmer, mais il n'en sait pas plus. Il a entendu parler d'une autre Marie qui n'a pas d'accent grave et à qui il manque une

lettre; Marie Rivier, religieuse béatifiée, née en Ardèche, à Montpezat-sous-Bauzon.

L'Ardèche, modeste rivière, et pour lui le début d'une longue histoire qui commence par le mariage avec Claire, en 1970, l'année de la sortie du troisième album de Soft Machine, cadeau de noces offert par Yves, le frère de Claire.

C'est l'été, ils roulent des heures et des heures dans une 2CV grise estampillée «Just married», traversant la France, du Nord au Midi, sans trompette guerrière, sur des routes nationales à deux ou trois voies. Ils montent le col de la Chavade en première, franchissent la ligne de partage des eaux, à la source de l'Ardèche, puis Aubenas, Joyeuse, les premières cigales, les montagnes bleues, et pour terminer, remontent la vallée de la Drobie jusqu'à Sablières, coupant le moteur devant la maison de Paul et Brigitte, toit de lauzes et murs de château fort.

Le copain Paul est un Gargantua barbu aux éclats de rire à provoquer des chutes de pierres, Brigitte, une nymphe blonde en débardeur et short effrangé. Claire, c'est parlez-moi d'amour dans les yeux quand ils se plongent dans ceux de son Jean-Baptiste ravi rêveur révolté. Longues soirées sous la Voie lactée, grillades, crudités

méridionales, pastis parfumé de contrebande, vin du pays, marc de raisin maison. L'hygiénisme radical n'a pas étendu son emprise sur la contrée. En dépit de son prénom, Jean-Baptiste n'est pas un grand consommateur d'eau. Douce ivresse. Plus tard, pendant qu'il blowine Dylan dans l'harmonica, une main se glisse entre la peau et l'étoffe. Les nuits sont tièdes et la sueur perle.

Le jour, ils se baignent nus dans la rivière. Amour dans les vignes. Justin, le paysan voisin, partage son litre de vin rouge. Entre deux verres de piquette, il leur apprend l'existence d'une Société des z-Épis, là-haut sur le plateau, du côté des Vans. Une traduction raisonnée les éclaire : les z-Hippies sont arrivés. La contre-culture a rejoint le plateau. Lozère nouvelle. Utopies. Projets fous. Ils sont heureux, n'imaginent pas un instant qu'ils pourraient être déçus, épuisés, trompés.